

<http://www.sylvette-denefle.fr>

Sylvette Denèfle, "Le lave-linge : un usage complexe", Technologies du quotidien, Autrement, mars 1992, p.46-56

Sylvette DENEFLÉ

UNIVERSITE DE NANTES

## LE LAVE-LINGE : UN USAGE COMPLEXE

"Si l'on devait revenir en arrière, je ne pourrais plus me passer de ma machine à laver !"

Toutes les femmes partagent cet avis et l'on renvoie sans autre forme de procès le souvenir des grandes lessives au lavoir. C'est la marque d'un changement radical de pratiques lié à l'évolution technique. L'outil nouveau a supplanté sans réserve les techniques du passé.

Alors que la lessive ancienne donnait lieu à des pratiques sociales et surtout régionales différenciées, on peut penser qu'au contraire les lave-linges ne présentent pas de modes d'utilisation très différents car malgré la diversité des marques qui est souvent d'ailleurs plus grande que celle des fabricants, il n'y a pas de grande latitude dans le mode d'emploi des machines à laver..

Ce qui semble caractériser le lave-linge, c'est l'extrême simplicité de son utilisation : on met le linge sale dans la machine, on ajoute du savon, on choisit un programme et on met en marche. C'est tout. Aucun effort physique, aucune complication.

Enfin..., en apparence !

Car ces gestes si communs ne sont pas le commencement de la lessive, ils sont ceux qui terminent un processus très délicat qui les conditionne : le tri du linge.

Le gros problème de la machine à laver, et c'est ce en quoi elle diffère de la lessive traditionnelle et de la lessiveuse, c'est qu'elle lave le linge en même temps sans que la main ne distingue les genres.

Or, pour remplir une machine, il faut ou avoir une quantité suffisante de linge lavable à même température ou faire tourner la machine pour très peu de linge ou accommoder les différentes données du problème : sortes de textile, types de linge, températures, possibilités de la machine, etc...

C'est donc avant de mettre la machine en marche qu'il faut s'assurer que le mélange est convenable.

En effet, à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle et parce que nous avons des machines, la lessive ne commence pas par la mise à l'eau du linge, elle commence par sa mise au sale<sup>1</sup>.

Alors que met-on au sale ? Ce qui est sale ! C'est-à-dire les vêtements qui ont été portés, le linge qui a été utilisé. Une fois ? Une semaine ? Deux ? Ce qui est taché ? Ce qui est défraîchi ?

C'est là que nos comportements cessent d'être identiques car notre estimation du sale va dépendre des types de vêtements, de textiles, de la saison, de la garde-robe de chacun et surtout de l'exigence de chacun à l'égard du propre.

---

<sup>1</sup> Dans certaines familles, on met le linge au sale dans des paniers différents, paniers qui préfigurent les tournées de lessive prochaines et qui constituent un pré-tri.

Ce qui est propre à la campagne ne l'est peut-être pas en ville, ce qui va pour le travail ne convient pas forcément pour la fête, ce qui passe pour les enfants ne sied pas aux adultes ou l'inverse, ce qui vaut pour le linge ne vaut pas pour les sous-vêtements, ce qui convient ici ne convient pas forcément ailleurs, etc...

La façon dont on remplit le lave-linge varie pratiquement à l'infini mais ce qui génère ces variations n'est pas un impératif technique mais un ensemble de normes sociales.

Car le sale, c'est ce qui est à laver mais c'est aussi ce qui est à effacer pour une belle apparence de soi et c'est encore ce qui nous répugne ou nous indispose. Partant, des conceptions différentes du sale vont découler des remplissages et des utilisations différentes du lave-linge.

Reste à voir comment la reconnaissance du sale distingue les utilisateurs de machines.

Il semblerait, au tout premier abord, que la saleté se voit et que les normes d'hygiène soient connues assez largement dans nos sociétés. Mais pourtant, quand on s'intéresse de près à la question, ou même simplement lorsqu'on s'interroge sur sa propre pratique, on se rend compte qu'on ne lave pas comme sa mère ou comme sa femme, que l'on ne change peut-être pas assez souvent ses draps, que l'on porte peut-être trop longtemps sa chemise, que l'on exagère en lavant tous les jours son linge de toilette, etc...

Et l'on a parfois, en plus, le sentiment qu'une telle est maniaque et que tel autre n'est pas très net.

En fait, les normes du propre et du sale ne sont pas codifiées si précisément qu'il y paraît à première vue.

Ce qui est en jeu dans la lessive est bien plus complexe que l'hygiène, c'est ce qui efface les marques de notre intimité pour assurer notre apparence.

Que pouvons-nous accepter dans la présentation de nous-mêmes : une petite tache sur un chemisier, un pantalon froissé ou rien qui ne dépare à la netteté de notre image ?

On le comprend cette image que l'on veut donner de soi a des conséquences directes sur la mise au sale du linge. Et l'on ne sera probablement pas surpris de constater qu'en ces matières la grande division des comportements suit celle des sexes.

Hommes et femmes utilisent des critères différents de reconnaissance du sale et du propre et ont des exigences plus ou moins grandes.

Si les femmes lavent encore pratiquement toujours dans les familles, c'est parce qu'il y a un poids historique de la répartition des tâches mais c'est aussi parce qu'aux femmes revient la responsabilité de l'apparence du groupe familial.

Si l'on s'efforce à une typologie, on constate qu'il y a quatre grandes façons de décider de la saleté : par la vue, par l'odeur, par le rythme et par la norme hygiéniste.

La première et la troisième sont masculines, les deux autres féminines !

Mettre au sale le linge quand on **voit** qu'il est sale, c'est considérer les marques visibles de la saleté sur le linge. Ces marques peuvent être de deux origines : ou bien elles proviennent de l'extérieur des corps comme les taches causées par des aliments ou de la boue ou du cambouis... ou bien elles proviennent du corps lui-même et se voient au col et aux poignets des chemises par exemple.

En tout état de cause, on décide alors que le linge est à laver car l'aspect qu'il présente est expressément, visuellement, marqué de saleté.

Conscients de l'extrême banalité de cette réponse immédiate qui est davantage faite par les hommes que par les femmes, de nombreux interlocuteurs tendent à préciser leur jugement. On explique alors comment on voit que le linge est sale : salissures extérieures, aspect fripé, marques de crasse, taches plus ou moins visibles, etc...

En fait, ce type de désignation du sale est probablement le premier qui vient à l'esprit mais il constitue comme un voile sur le jugement du propre et du sale.

En effet, le deuxième mode de reconnaissance du sale par l'**odeur** montre que le sale n'est certainement pas, pour tous, le sale visible.

Cette deuxième façon de reconnaître la saleté renvoie à des propos du type : "je mets le linge au sale quand il sent mauvais" ou "quand j'ai transpiré dans un vêtement, je le lave".

Cette saleté-là relève entièrement d'une origine corporelle. C'est mon corps qui salit. Ce sont les humeurs qu'il produit qui doivent être éliminées. Or ces humeurs proviennent elles aussi de deux sources, si je

puis dire, la peau par la transpiration et le bas ventre par l'urine, les excréments ou les sécrétions sexuelles qu'il produit.

Ce sale-là est du sale caché. Il est tout le contraire du sale visible. C'est le sale de la contingence humaine, c'est l'inconvenant inéluctable. C'est l'intimité révélée.

En lavant cette saleté qui ne se voit pas mais qui se décèle comme une indiscretion, les femmes assurent, en plus de la propreté, la décence de leur famille.

Et c'est encore cela qui est en jeu, lorsque les femmes font référence à la **norme hygiéniste**. On préfère dire qu'on change très souvent de vêtements ou de linge plutôt que de préciser explicitement la nécessité de nettoyer les saletés corporelles.

Plus encore, beaucoup de femmes disent qu'elles lavent le linge avant qu'il ne soit sale. "De toutes façons, je lave très souvent, je n'attends pas que ce soit sale".

Ce qui ne veut pas dire que celles qui tiennent ces propos sont des maniaques de la lessive mais elles indiquent ainsi la nécessité d'éliminer les saletés qui sont produites de façon continue par le corps.

Que signifie cette référence féminine à un sale corporel qui ne se voit pas mais qui se sent ou qui se sait ?

Il me paraît clair d'abord que les femmes peuvent dire cette forme de saleté parce que les discours féminins, je veux dire entre femmes, portent très souvent sur le corps et ses souffrances, sur le corps et ses humeurs, sur le sang, sur le sexe et ses excréments .

Mais ce que les femmes disent aussi à travers ces expressions de la propreté, c'est ce qu'il est bien d'être, ce sont les normes.

Or, pour une femme française de la fin du XXème siècle, il est bien d'être nette, lisse et parfumée dans un corps modelé auquel on n'accorde pas le droit à l'obésité, à la déformation, aux odeurs animales.

Manifestement, se changer très souvent, lutter contre les odeurs physiques, dominer l'animalité de son corps, c'est se montrer femme dans une norme parfaitement cadrée par les discours médiatiques et surtout publicitaires (les publicités de déodorants corporels sont édifiantes à ce propos !).

Les odeurs, le sale, le grand courant hygiéniste qui s'est développé dans la deuxième moitié du XIXème siècle<sup>2</sup> en viendra à bout et permettra l'émergence des odeurs fines de la bienséance féminine<sup>3</sup>.

Mais ces odeurs de sale qui impliquent qu'on lave le linge, n'ont généralement pas (surtout dans le cas où on se change souvent !) une prégnance telle qu'on la sente de loin.

Aussi, le lavage devra assurer la disparition des odeurs qui disent le corps, odeurs que l'on renifle pour décider de ce qui est sale car elles ne s'imposent pas de loin, odeurs qui attirent et qui répugnent, odeurs qui expriment la sexualité qu'on ne doit pas dire.

La mise au sale du linge fonctionne, entre autres choses, comme un contrôle social de la sexualité.

Et Michel Verret soulignait bien cette ambivalence du linge qui écrivait en 1986 : ""Ma peau m'est plus près que ma chemise" le proverbe a raison.

---

<sup>2</sup> J.P.Goubert *La conquête de l'eau* Paris 1986 et G.Heller *Propre et et ordre* Lausanne 1979

<sup>3</sup> H.Touiller-Feyrabend "Odeurs de séduction" *Ethnologie Française* t.19 - 2 Juin 1989

Mais rien non plus n'en est plus près que le linge, cette "seconde peau"... Et d'une peau à l'autre, le jeu est complexe : nudité cachée, euphémisée, réduite par le linge à l'illusion d'elle-même ; mais aussi par ce même linge indiquée, suggérée, dévoilée enfin dans les délicieuses émotions du différé... Nouveau champ pour le grand combat du permis et du défendu. Linge complice, incitateur, provocateur du vice ; mais aussi témoin, support, renfort de la vertu : tombée, il la défend encore."<sup>4</sup>

L'odeur est la marque de la vie dans ses formes les plus intenses, odeurs du corps qui court ou qui aime, et elle en révèle les secrets et l'intimité que le lavage, le nettoyage, l'effacement permettent de voiler et de contrôler.

Si le mode olfactif est quasi absent des références masculines, c'est probablement parce que le corps des hommes et sa force mais aussi la sexualité masculine sont socialement plus ostensibles, tolérés sinon même admirés.

Les femmes au contraire suggèrent une sexualité qui ne peut être dite et contrôlent les limites de la tolérance morale. Elles effacent les marques immorales de l'intimité révélée par l'odeur bavarde pour les couvrir du voile décent du parfum muet des produits de lessive.

Quant à la dernière façon de décider du sale, par le **rythme** d'utilisation, elle concerne essentiellement les vêtements et les sous-vêtements d'adultes et d'enfants puis les draps, le linge de toilette et de table.

---

<sup>4</sup> M.Verret "Les cycles du linge" Ethnologie Française t.16-3 Sept. 1986



L'évocation de ces rythmes de changement du linge supplée souvent à des considérations plus délicates mais il est amusant de voir que les notions de propreté que ces rythmes sont sensés refléter sont très sensiblement différentes selon les personnes et il faut bien le constater, une fois encore, entre les sexes.

Ainsi, les femmes se changent plusieurs fois par semaine alors que les hommes au contraire se changent plutôt une seule fois par semaine. Elles changent leurs sous-vêtements tous les jours, ils ne le font que tous les deux jours. Elles changent les draps toutes les semaines, eux toutes les quinzaines. Dans les draps aussi, il faut effacer les marques des corps !

Les exigences que nous impose l'image que nous voulons donner de nous-mêmes nous contraignent et nous déterminent pour la lessive. Mais il y a plus. Beaucoup d'entre nous répugnent à mélanger certaines catégories de linge ou de vêtements avec d'autres.

Ainsi beaucoup de femmes lavent leurs sous-vêtements à la main pour ne pas les mélanger avec le reste de la lessive ; beaucoup considèrent les vêtements de travail comme impossibles à laver avec autre chose ; les chaussettes (qui sentent mauvais !) sont également fréquemment frappées d'ostracisme !

Mais la répugnance la plus forte fait séparer les vêtements masculins de travail et les sous-vêtements féminins : le délicat, l'intime ne saurait côtoyer le grossier. Le féminin fragile et proche du corps s'oppose sans équivoque au masculin rude et extérieur à la personne.

Toutes ces normes du propre et du sale qui différencient tellement les personnes, parce qu'elles interviennent très directement dans l'opération déterminante du tri du linge, vont entraîner des utilisations très différenciées du lave linge.

C'est en effet dans le tri du linge qu'apparaissent toutes nos expressions normatives et dans cette opération elles croisent les exigences techniques des appareils et des matériaux textiles.

Chacun sait que les programmes des machines à laver varient en fonction des types de textiles et des températures qu'ils supportent et l'on pourrait penser qu'il suffit d'être attentif aux choix de ces programmes pour faire la lessive. Il n'en est rien du tout.

Personne ou à peu près personne ne suit les indications des programmes des appareils. Ou, plus exactement, tout le monde les interprète.

Ce sont les modalités de cette interprétation qui font la complexité de la lessive actuelle et qui expriment les normes de chaque utilisateur.

Il est des distinctions de tri que tout le monde connaît. Ce sont celles qu'indiquent les températures puis les distinctions entre blanc et couleur et parfois celles entre les différentes sortes de textiles : coton, synthétique, laine etc...

Mais chacun réaménage ces impératifs techniques en fonction de ses connaissances, de ses vêtements et de son linge, des possibilités de sa machine et surtout de sa conception de ce qu'il est bon ou non de faire, c'est-à-dire en fait des normes sociales qui sont les siennes.

La distinction la plus répandue qui est aussi la plus ancienne illustre bien l'hétérogénéité des comportements : c'est celle entre blanc et couleur.

Elle renvoie à des temps où le linge et les garde-robes étaient très différents de ceux d'aujourd'hui. La quasi totalité du linge de maison était dans la société traditionnelle de couleur blanche du fait de sa fabrication en toile de coton ou de lin. Il en était de même du linge de corps et de beaucoup de vêtements fins comme les chemises. Par contre, étaient de couleur (et souvent même de couleur foncée) les vêtements. Ils étaient tout à la fois plus chers et plus difficiles à entretenir. Ils nécessitaient plus de soin.

Il est facile de voir aussi que, dans ce contexte ancien, le blanc étaient très souvent synonyme de coton ou en tous cas de toiles résistantes à la différence des couleurs dont la teinture n'était pas toujours bien fixée. Quant au linge blanc fin, au linge de corps par exemple, sa fragilité ne venait que de sa finesse et il pouvait supporter les mêmes températures que le reste du blanc.

De cet usage ancien, une sédimentation de sens s'est produite sur la distinction "blanc-couleur". C'est à la fois un référent à la couleur du linge, au textile dans lequel il est fait et aux différentes fonctions du linge (habillement ou usages domestiques).

Alors qu'aujourd'hui le contexte des trousseaux est totalement différent de ce qu'il était jusqu'au milieu du siècle du fait des évolutions techniques des matériaux textiles, des changements dans les façons de se vêtir, des modifications de l'usage domestique du linge, on garde le concept "blanc-couleur" sans le préciser.

Partant, pour certains il signifie la couleur, pour d'autres le type de textile et pour d'autres encore le type de linge.

De la conception qu'on a de ce qu'est le blanc et la couleur va découler certaines formes de tri du linge à laver et l'association des pièces qu'on va mettre ensemble dans la machine pour subir un même traitement.

Si on considère le blanc comme couleur, on ne mettra ensemble que des pièces de linge de couleur blanche. Cela peut poser quelques problèmes de remplissage des machines car nous avons beaucoup moins de linge blanc qu'avant.

Si on considère comme blanc ce qui, comme le coton, peut supporter des températures élevées, on ne mélangera pas les textiles synthétiques blancs avec le blanc.

Si on considère comme blanc le linge de maison par rapport aux vêtements, on mettra dans la catégorie du blanc le linge de maison très coloré que nous utilisons aujourd'hui.

En fait, la plupart des gens ont choisi, pour leur usage, un des sens évoqués mais bien souvent aussi ils entrecroisent ces sens et les accommodent par rapport au linge qu'ils veulent laver à un moment donné.

Mais là ne s'arrête pas cette individualisation technique.

Certains distinguent en plus de "blanc-couleur", entre les couleurs claires et les couleurs foncées qu'ils ne lavent pas ensemble.

D'autres accordent une très grande importance aux différents textiles.

Cette distinction est très sensible avec la laine que la moitié des utilisateurs lavent à part.

D'autres estiment la possibilité de laver ensemble les pièces de linge selon leur fragilité. Ce qui est fragile ne se mélange pas avec ce qui ne l'est pas.

Inutile de préciser que les estimations du "fragile" sont bien souvent très personnelles !

D'autres sont plus sensibles à la distinction entre "gros linge et petit linge".

La majorité des femmes préfèrent faire référence à la température de lavage supportable par ce qui est à laver pour déterminer leur tri.

Et, il est clair bien sûr que pratiquement tous les utilisateurs de lave-linges cumulent plusieurs de ces critères de tri en leur donnant des sens personnels.

En plus, à ces critères positifs de tri du linge s'ajoutent des modes de sélection par interdits de mélange dont on a vu l'origine dans la conception que l'on a du sale.

La répugnance à mélanger telle ou telle sorte de linge avec le reste de la lessive, est le fait de presque toutes les femmes alors que bien peu d'hommes y sont sensibles.

Enfin, sans épuiser ici toutes les distinctions, il faut signaler une pratique qui illustre tout à fait l'expression "laver son linge sale en famille" qui constitue une forme de répugnance apparemment très forte au mélange et qui a très certainement sa source dans le social. C'est la répugnance à

laver le linge de quelqu'un qui n'est pas de la famille avec celui de la famille.

Les occasions d'une telle lessive sont assez rares mais deux exemples illustreront son sens : il n'est pas admis dans les familles qui ont des employés de maison que leur linge soit lavé avec celui de la famille ; et Denise Jodelet rapporte dans un de ses ouvrages sur les enfants handicapés placés dans des familles d'accueil que le linge de ces "pensionnaires" est pratiquement toujours lavé à part de celui du reste de la famille.

On voit bien sur ces exemples que la lessive touche à des normes fondamentales et qu'en remuant ces pratiques apparemment techniques et ménagères on fait remonter à la surface l'ancrage de ces normes.

Tous ces critères de tri du linge s'appliquent bien sûr sur des trousseaux différents et sur des ensembles de linge à laver qui varient très sensiblement d'une lessive à l'autre.

Il y a donc nécessité d'un aménagement permanent des différents critères dont il vient d'être question.

A tout cela s'ajoute une connaissance plus ou moins précise des critères techniques des lave-linges ou des matériaux.

C'est pourquoi le lave-linge donne lieu à des utilisations très variées qui sont les reflets de normes sociales que, paradoxalement, la plupart des utilisateurs ne pensent pas mais qui diversifient les pratiques et font du lave-linge un outil très personnalisé.

Le lave-linge a bien sûr considérablement réduit l'effort physique de la lessive mais il n'a cependant ni homogénéisé les pratiques ni modifié la

division sexuelle du travail domestique parce que, laver, même avec une machine, ce n'est pas seulement accomplir une tâche nécessaire d'hygiène mais c'est nettoyer les traces de nos activités et préparer notre représentation sociale.

### Références bibliographiques

- CORBIN A. Le miasme et la jonquille Aubier-Montaigne Paris 1982  
DENEFLÉ S. "Tant qu'il y aura du linge à laver..." Terrain n°12 avril 1989  
DENEFLÉ S. L'entretien du linge Rapport Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur 1990  
RIFFAULT M.C. "De Chaptal à la mère Denis : histoire de l'entretien du linge domestique" Culture Technique n°3 Spécial Machines au foyer CRCI Neuilly sur Seine sept 1980  
VIGARELLO G. Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Age Seuil Paris 1985

Sylvette DENEFLÉ

Docteur en Philosophie

Docteur en Ethnologie

Enseignante à l'Université de Nantes

### Bibliographie

"Tant qu'il y aura du linge à laver..." TERRAIN n°12 avril 1989

*Il ne faut jamais dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau* en cours de publication

*Du neuf au chiffon* Ministère de la Recherche 1990

Adresse personnelle :

23 rue du Brûlis

44 300 Nantes

Tel.40.49.22.98.